



Beer Hall

36" x 30"

Occupational Hazard – John Der

C'est à Canora en Saskatchewan, que John Frédéric Der naît, en 1926, de parents russes. Cinq ans plus tard, son père troque le métier de fermier pour celui de policier. Fils unique, John vit en pleine liberté et n'a de passion que pour le dessin.

À 10 ans, c'est le choc: ses parents se séparent, et John suit sa mère à Toronto où elle devient infirmière. Par bonheur, un voisin dessine des chats si frappant de ressemblance que John reste fasciné.

À 15 ans, il s'engage dans la marine marchande où, jusqu'à 20 ans, il naviguera sur les Grands Lacs, avant de goûter à la vraie mer. Lors d'une virée de matelot à Montréal, il rencontre sa future femme qu'il épousera 4 ans plus tard, après avoir quitté la marine.

Avec pour tout pécule, sa solde de «Vétéran», de 20 à 23 ans, Der connaît sa bohème d'étudiant des Beaux Arts. mais, habile dessinateur, il devient caricaturiste à la télévision, dessinateur de bandes dessinées, caricaturiste à la Canadian Seaman Union, puis au Montréal Star. À 26 ans, épris de stabilité financière, il s'oriente vers les assurances où il restera durant 30 ans. Mais, en 1983, à 60 ans, le peintre du dimanche débute sa carrière d'artiste-peintre à temps plein.

Enfant terrible, joyeux drill bien en chair, joyeux à souhait, John Der, sous son franc-parler, cache un cœur d'or, et dévoile un œil perspicace naturellement caricaturiste, créant ainsi son style ironique et futé, sous la fausse apparence de maladresses un peu lourdaudes pourtant spirituellement voulues.

Peintre-lutteur, il empoigne ses personnages à bras le corps pour leur faire conter avec humour son sens virulent de la condition humaine.

Doué d'une maturité évidente et d'une technique éprouvée, dans des oeuvres comme «*Summer Time*», «*Le juge*», «*Buter-Finger*», John Der, c'est toujours le raconteur croustillant plein de verve, le caricaturiste irréversible qui, à la mode de Molière ou Daumier, corrige les mœurs en riant.

Pierre H. Savignac